

# Réflexion sur le Monde rural



« Faites Labour, pas la guerre » disait-on sur le Larzac en 1973 aux paysannes, héroïnes si peu célébrées de la vie rurale et aux neuf millions de paysans et actifs agricoles sacrifiés en soixante ans sur l'autel de l'agriculture intensive ! Révolution silencieuse, la modernisation imposée aux campagnes a réduit à un million d'actifs agricoles, les dix millions d'avant la deuxième guerre mondiale.

Un nombre croissant d'agriculteurs, ceux qui ont rompu avec le productivisme à outrance prôné par l'Union européenne, refusent la désertification des campagnes et la surproduction des viandes, des fruits et des légumes sans goût ou immangeables, en face d'une agriculture intensive, dominatrice, aussi folle que ses vaches.

En un demi-siècle seulement, la mécanisation, la motorisation, et l'informatisation des machines agricoles ont bouleversé la pratique même du métier d'agriculteur et la condition paysanne. Cette révolution agricole n'a pas seulement affecté l'outillage, les modes d'exploitation et de production, l'habitat ; elle a aussi touché l'ensemble du paysage rural, l'évolution des mentalités et de la société des campagnes. On ne cultive plus en fonction du sol ni du ciel : l'agriculture est artificielle et contrôlée de A jusqu'à Z.

L'invention du « lisier propre », parlons-en ! Cette injection de purin est une perversion : sous la pression des autres utilisateurs de l'espace rural, on enfouit le lisier pour ne pas sentir son odeur nauséabonde.

Avec le fumier, on sent la terre comme elle vit. L'odeur de l'humus donne une idée de la richesse, de la vie, du travail avec les matières organiques. La terre a une odeur, on la respire en labourant, différente d'un endroit à un autre, d'un moment de la

journée à un autre : j'ai souvent vu mon père sentir, toucher cette terre si noble à ses yeux.

Aujourd'hui, le maraîchage se passe de terre ; les fraisiers, les tomates poussent en hauteur, sur des parois, dans des petits sachets reliés à un tube : le sol n'a plus aucune importance, seul un emplacement est nécessaire ! Pour implanter ces industries subventionnées par les Conseils généraux, régionaux et l'union européenne, on cherche le mètre carré le moins cher. Pourtant, c'est beau un champs de tournesols et amusant de penser que cette plante, symbole des Verts et des Ecolos est, aussi, une culture industrielle fortement subventionnée par Bruxelles ! Tournesol, maïs, colza ...alors qu'il y a toujours eu différentes sortes d'huile en fonction des pays, régions ou gastronomies, on favorise certaines cultures uniquement par rapport à leur potentiel d'industrialisation. C'est vrai qu'il est plus facile d'industrialiser le tournesol que la noix du Périgord !

Les cours de ferme sont devenues silencieuses, veuves des basses-cours. Toute ferme digne de ce nom en possédait une et la plupart des paysans laissaient volontiers leurs volailles en liberté dans le fumier, les litières où elles picoraient les graines échappées des mangeoires. Le poulailler servait à les mettre à l'abri des renards et à gérer pontes et nichées. La modernité a tranché le cou des poulets de cour de ferme, le coq s'est tu comme on veut faire taire les cloches des églises. Trop souvent aujourd'hui, la cour n'est plus ce miroir d'un fermier maître d'organiser sa vie ; elle est réduite à sa plus simple expression, le vide - plus de volaille caquetant à tout va, plus d'odeur de fumier s'entassant autour des fermes. La campagne va-t-elle ressembler aux villes ? La modernité, l'environnement, les normes tueront-ils nos modestes fermes que, vous, citadins, aimez tant voir au cours de vos séjours estivaux ?

Un de mes ancêtres paysan disait souvent, « Le progrès tuera l'homme ».

A méditer...

*Claire Granouillac*

